

Avis voté à la séance plénière du 27 novembre 2019

# Les enjeux relatifs aux conditions d'élevage, de transport et d'abattage en matière de bien-être animal (BEA)

## Déclaration des Personnalités qualifiées

**Cécile Claveirole.** « Un grand merci à Anne et à Marie-Noëlle, pour avoir mené ce travail et pour ce projet d'avis !

Je vais commencer par 2 anecdotes, sur les poules, pour illustrer comment, dans notre société pleine de contradictions, le problème n'est pas compris !

Dans AGRAFIL (l'équivalent de l'AFP, en agricole), on apprend le 28 octobre dernier, que le ministre de l'agriculture Didier Guillaume souhaite permettre la rénovation des cages existantes de poules pondeuses. Or dans le projet de loi EGALIM, un article, qui reste à appliquer par décret, interdit la mise en production de tout bâtiment nouveau ou réaménagé d'élevage de poules pondeuses élevées en cage. Autrement dit, selon M. Guillaume, un bâtiment peut être entièrement rénové à l'identique et l'élevage repartir pour 20 ans, alors que la loi et la pensée collective disent le contraire.

Autre anecdote, des initiatives pointent un peu partout, pour « *sauver* » des poules pondeuses, après une carrière industrielle trop courte, de leur proposer de pouvoir enfin courir en plein air et gratter le sol. Une sorte d'EHPAD pour poules stressées ! Comment peut-on espérer compenser une vie lamentable en boîte, par l'idée qu'on va laisser les poules « *mourir de leur belle mort* » ?

L'émotion fausse le raisonnement de certains, en face d'objectifs économiques, de recherche de productivité à tout crin, nous cherchons à compenser nos erreurs, de façon erronée.

Comme dans la séquence ERC, éviter, réduire, compenser, nous devons avant tout chercher à éviter. Éviter les dégâts irréversibles causés à des animaux vivants, que certains ne considèrent que comme du minerai, de la matière première corvéable à merci.

Il nous faut donc imaginer des conditions d'élevage adéquates, respectueuses du vivant, de la nature intrinsèque de l'animal, ce que font d'ailleurs nombre d'éleveurs, puisque tout le monde n'est pas à mettre dans le même panier ! Nous avons absolument besoin de conserver nos élevages paysans.

*Idem* avec les cameras : on pense répondre à un problème d'organisation du travail, de cadences infernales imposées par la recherche de profits, on est une nouvelle fois dans l'émotion car la solution n'est pas là et cet avis-ci le formule très bien. Dans notre société qui se déshumanise rapidement, les solutions ne peuvent pas n'être que technologiques, elles sont surtout humaines et collectives !

Cet avis sur le BEA contient des réflexions vraiment importantes, des propositions en phase avec les demandes de la société et un bon nombre des éleveurs, ce qui nous manque le plus c'est une volonté politique réelle. Une volonté politique qui s'appuierait sur une réflexion globale et inclusive de la responsabilité de l'humain, Homo sapiens pensant, afin qu'il cesse de se sentir tout puissant sur une nature servile. L'Humain fait Un avec la nature, il n'en est qu'une infime fraction, cependant sa capacité de destruction devrait le rendre responsable et compatissant ! »

**Jacques Pasquier.** « Dans la controverse qui, paysans, nous oppose de fait aux véganes, il convient de ne pas caricaturer les positions adverses en les résumant seulement d' « extrémistes ». Les dérives des productions animales industrielles, l'urbanisation et l'individualisation ayant cours dans notre société, en sont des causes importantes.

Les arguments basés sur la tradition (du type « ça a toujours été comme ça ») ne peuvent de leur côté justifier quoi que ce soit.

Ces pseudo-arguments permettent seulement aux véganes de poursuivre encore davantage dans la comparaison hasardeuse entre leur combat pour la suppression de l'élevage et les combats contre l'esclavage et la domination masculine.

Nous plaidons en faveur de l'élevage paysan avec sérénité et lucidité. Nous n'avons pas peur d'admettre des zones d'ombre actuelles sur l'élevage, opacité que nous combattons aussi.

En outre, certains déterminants économiques et politiques (pression des prix vers le bas, normes industrielles inadaptées, rentabilité appliquée aux abattoirs...) obligent parfois des paysannes et des paysans à se soumettre à des logiques néfastes pour les animaux et le vivant, souvent de pair avec une perte de leur autonomie et donc de leur savoir-faire. Ainsi les luttes pour la cause paysanne, indissociable du bien-être animal et du respect du monde vivant, se concrétisent dans la résistance à l'industrialisation de l'agriculture.

Nous préférons répondre aux interrogations plus que légitimes et croissantes d'une grande partie de la population sur son alimentation et en particulier sur la dimension des relations entre humains et animaux d'élevage. Ces interrogations soulèvent des enjeux cruciaux qui imposent de repenser le développement agricole et nos filières alimentaires. Mais jamais elles n'induisent l'arrêt de l'élevage paysan.

Pendant des années politiques publiques et moyens divers ont convergé vers un seul horizon : productivité pour fournir une alimentation en quantité, au prix le plus bas afin de dégager du pouvoir d'achat pour d'autres dépenses que l'alimentation.

En élevage, on a sélectionné les animaux sur la capacité à produire ; on a enfermé les animaux afin qu'ils ne perdent pas trop d'énergie à « galoper inutilement », on a spécialisé les fermes et parfois même les régions ; on a concentré les capacités d'abattage, obligeant à toujours plus de transport pour les animaux ; on a formé des techniciens qui savent optimiser les facteurs de production pour « massifier l'offre et attaquer le marché ! ». On a même des robots ou des

ordinateurs pour gérer les animaux : où est la place de l'animal sensible au bout du bout de cette démarche ?

Changeons de cap, formons des éleveurs plutôt que des producteurs de lait ou producteurs de viande. Formons les éleveurs et tous ceux qui travaillent avec les animaux et intégrons les aspects sociologiques et éthologiques liés à la relation humain/animal dans le travail ; sortons de cette obsession du seul progrès génétique visant le « *produire beaucoup* » et le « *grossir vite* » !

Je voterai cet avis ».